Chronique de Gathbesi N°17

3 Juin 2020

77 jours soit 11 semaines passées à Gathbesi ! 2099 cas – 8 décès – 266 guérisons

Chroniques spéciales ANNAPURNA : En ce 3 juin, nous fêtons le soixante-dixième anniversaire de l'ascension du **« Premier 8000 »** : l'Annapurna. En dossiers joints je vous offre le superbe texte que Jean Michel Asselin a lu lors de la réunion au Sénat le 3 juin 2019, pour les 70 ans des relations diplomatiques France-Népal. Car il a bien fallu qu'ils y aient des relations entre les deux états pour obtenir l'autorisation de faire une expédition en 1950 dont **le but initial était le Dhaulagiri** qui s'est révélé trop difficile d'où la décision de tenter l'Annapurna après une très longue recherche pour trouver l'accès à sa face nord. Le sanctuaire et la face sud de l'Annapurna n'étaient pas connus de l'équipe française et les techniques de l'époque n'auraient pas permis l'escalade de la face sud.

Le 3 juin 2019, une cérémonie était donc organisée par le collectif France/Népal présidé par notre ami journaliste Binod Khakurel. A cette occasion le Docteur Yves Prunier qui coordonne les actions de formations au secourisme de ICE Himalayas et moi avons été honorés d'un certificat d'excellence pour notre investissement personnel, remis par Madame Martine Bussereau ancienne Ambassadrice de France au Népal et par Monsieur Dipak Adhikari Ambassadeur du Népal en France. Et puis en mars de cette année, mon fils adoptif Balaram et moi avons été nommés membres à vie de Nepal France Friendship Society.

Vous lirez aussi un gros dossier de Henri Sigayret que vous pouvez trouver sur son site web avec bien d'autres récits très intéressants sur le Népal, son peuple, ses religions, ses montagnes. Il a aussi publié une remarquable autobiographie **« Sherpasig »** aux éditions Paulsen-Guérin-2016.

Mon ami Henri Sigayret a atteint le sommet de l'Annapurna en 1979, par la même voie que Lachenal et Herzog en compagnie de Yves Morin qui s'est tué dans la descente. Bernard Germain s'arrêtant une trentaine de mètres sous le sommet.

Par ce dossier, H.Sigayret qui est certainement la personne la plus qualifiée clôt le débat sur « l'affaire Herzog » c'est-à-dire sur les assertions mensongères d'un écrivailleur laissant entendre que Maurice Herzog et Louis Lachenal n'auraient pas atteint le sommet de l'Annapurna et que l'expédition s'était déroulée dans un climat désagréable. « Annapurna, une affaire de cordée » d'un journaliste américain (!) David Roberts, est un livre à charge sur l'ensemble de l'expédition franco-népalaise, écrit par une personne qui n'a peut-être jamais mis les pieds au Népal !

Mais vous vous ferez votre idée vous-même en lisant les 24 pages de Henri avec lequel je n'ai que quelques points communs. Nous sommes tous deux amoureux du Népal, tous deux mariés à une népalaise, tous deux nous aidons au mieux que nous pouvons ce peuple, tous deux nous sommes « bac moins deux ! », issus chacun d'une famille modeste, et nous avons le même et unique diplôme à savoir le permis de conduire. Il est un grand alpiniste, et moi un explorateur de gouffres et de grottes, point final ! J'ai obtenu le permis de conduire avec « le permis poids lourd et transport en commun » pendant mon service militaire ou je fus tous les deux mois moniteur « auto-école » FRAC (Formation rationnelle accélérée de conducteurs) à Mutzig, et ses grandes brasseries (!) et les autres mois à Bitche Camp dans les commandos pour de longues marches et donc écluser les choppes de bières avalées à Mutzig.

Le superbe livre **« Annapurna, premier 8000 »** a été dicté par Maurice Herzog, alors qu'il était sur son lit de souffrances. Dicté à son frère Gérard qui était un bon écrivain, ce qui a fait de ce bouquin sans doute le meilleur livre de tous les temps sur les ascensions en himalayennes. Il fut traduit en quarante langues et vendus à plus de vingt millions d'exemplaires.

Il faut rendre hommage à l'ensemble de l'équipe, certes composée des meilleurs alpinistes français de l'époque, une vraie « dream team » (Louis Lachenal, Gaston Rébuffat, Lionel Terray, Jean Couzy, le diplomate Francis De Noyelle, Marcel Schatz, Marcel Ichac le cinéaste qui avait été de l'expédition de 1936, le docteur Jacques Oudot, et le chef d'expédition **Maurice Herzog**, excusez du peu !), mais aussi de sept guides népalais (Aïla, Ang Dawa, Adjiba, Dawa Toundou, Panzy, Sarki et **Ang Tarkey** leur chef). Ces guides ont porté de lourdes charges en haute altitude. **Sans toute cette forte équipe Lachenal et Herzog n'auraient pas atteint le sommet et surtout n'en seraient pas revenus vivants.**

Je n'ai pas connu ces supers montagnards. J'ai écouté religieusement Lionnel Terray deux fois dans ses conférences. Gaston Rébuffat nous l'avons emmené sous terre dans un réseau que tous les spéléologues toulonnais et marseillais espèrent retrouver car il a été découvert lors de la construction du canal de Provence puis ensuite muré lors de sa mise en eau. Nous avions eu l'autorisation pendant quelques mois d'explorer ce réseau souterrain de « La Tête du Cade », vers Le Beausset, qui est très important mais qui n'a pas de sortie naturelle pour le moment. Nous y avions donc invité Gaston Rébuffat, mais lui, le grand alpiniste et super grimpeur des massifs du Mont Blanc et des Calanques de Marseille/Cassis, n'a vraiment pas été à son aise sous terre y compris dans les passages d'escalade en opposition. Etonnant.

Je ne suis pas un himalayiste. Après 50 ans j'ai ascensionné quelques sommets. Je connais assez bien le massif de l'Annapurna pour en avoir fait le tour 9 fois (par le Thorung La ou le lac de Tilicho) et tous les contours (Balcon et Sanctuaire de l'Annapurna, Vallée de Naar et Phu Gaon, tentatives au Tukuche Peak, tour du Dhaulagiri, Miristi Khola, Siklis, Kofra ...) plus de trente fois. J'aime beaucoup ce massif, ses paysages grandioses, ses peuples différends.

Annapurna a plusieurs significations mais toutes expriment la nourriture « Déesse de l'abondance », « Mère nourricière ». Il y a une multitude de sommets de 6000 et 7000 mètres. Les plus beaux à mon avis sont : évidemment le Machapuchare ou Machhaphuchhare haut de 6993m, la montagne sacrée à la queue de poisson que l'on voit majestueuse depuis Pokhara, l'Annapurna Trois culminant à 7555m, lorsqu'on l'a en face au col du Kang La 5322m en venant du village de Naar, et surtout l'immense et fabuleux Annapurna Deux 7937m, avec ses élégantes arêtes visibles depuis le nord et sa superbe face rocheuse au sud. Dans mes petites conférences je parle souvent des très nombreux sommets qui dépassent 8000m. Certes il y a 14 grands massifs en Himalaya (Himal se traduit par massif) d'où la compétition qui existe pour réussir les 14 massifs de 8000m. Mais ce sont plus de 30 sommets qui dépassent les 8000m, et jusqu'à ce jour pas un himalayiste ne s'est proposé pour cet énorme challenge. A l'Annapurna il y a trois « 8000 ». Le principal -Annapurna Un- le plus à l'ouest et qui en 1950 était côté 8075m, et qui atteint en fait 8091m, le central 8050 ou 8064m, et l'oriental 8026 ou 8029m selon les diverses sources. Erhard Loretan et Norbert Joos ont en 1984 depuis le sommet Est enchaînés les deux autres sommets et ensuite sont descendus la face nord. Seuls Jean Christophe Lafaille et Alberto Inurrategi ont enchaînés les trois sommets en aller/retour en parcourant l'arête Est longue de 15 kms depuis le Singu Chulli en technique alpine et sans oxygène.

Souvent les très nombreux randonneurs qui font le tour de l'Annapurna par le col du Thorung La croient en voir le sommet. Ils se trompent et souvent leurs guides népalais aussi. Comme l'écrit H.Sigayret l'Annapurna est un « *sommet timide* ». On ne peut le voir sur cet itinéraire qu'à deux endroits. Après Manang, si on monte vers le camp de base du Chulu Ouest à 4850m pour y parfaire son acclimatation, les trois sommets sont visibles par-dessus la Grande Barrière. Puis on peut l'apercevoir par une brève échancrure après le Nilgiri sud 6839m vers le village de Lete dans la Kali Gandaki mais il se confond souvent avec le Fang 7647m, qui est le plus haut pic des douze sommets composant les Baraha Shikhar. Sur quatre autres itinéraires il est possible de voir les trois sommets de l'Annapurna. Bien sûr ils sont très visibles au « base camp » du Sanctuaire, et aussi depuis la célèbre et très fréquentée colline de Poon Hill à Ghorépani. Mais c'est surtout depuis le Mustang au nord que la vue est la meilleure. Enfin l'équipe de 1950 avait bien vu l'Annapurna depuis le glacier est du Dhaulagiri (Ice Fall – une rando superbe mais raide) et en montant au Damphus pass vers la « Hidden Valley ».

Il y aurait dû avoir cette année des cérémonies pour le soixante-dixième anniversaire mais ce foutu corona virus a modifié les programmes que chacun avait envisagés. Au sanctuaire de l'Annapurna, donc au pied de la face sud, superbe verticale de près de 3000m de hauteur, et où l'expédition de 1950 n'est jamais venue, il y a depuis peu un buste de Maurice Herzog. Erigé par qui ? je l'ignore. Mais c'est vrai que des milliers de randonneurs viennent au Sanctuaire admirer l'Annapurna alors qu'il n'y a que quelques dizaines de montagnards qui vont au camp nord en passant par le passage du 27 avril 1950, découvert par Jacques Oudot, Jean Couzy et Marcel Schatz, et qui a permis la première ascension. Ce col, le Thulo Bugin à 4310m qui mène à des alpages de yaks est un passage très dangereux lorsqu'il est enneigé ce qui nous est arrivé en février et mars 2005.

J'avais proposé à un étudiant de l'Université de Savoie, Nicolas Savelli, de partir « A la recherche de l'Annapurna » sur les traces de l'expédition de 1950, avec deux objectifs : créer un trek « en étoile » là où étaient passée Herzog et ses compagnons pour développer le tourisme local et tenter aussi la descente des gorges de la Miristi Khola que Marcel Ichac avait déclarée infranchissable. C'est ainsi que deux autres étudiants Antoine Quidoz et Julien Ragueneau se sont joints à nous avec Yann Ozoux un canyoniste confirmé. Mes amis guides népalais, Kabindra et Rajesh Lama complétaient l'équipe avec de nombreux porteurs et un cuisinier. J'étais « Maître de stage » et dirigeais l'expédition qui était parrainée par Maurice Herzog, Pierre Mazeaud premier français au sommet de l'Everest en 1978 et Président en exercice du Conseil Constitutionnel, et l'ami Henri Sigayret. L'Ambassadeur de France, Michel Jolivet soutenait ce projet. Les étudiants en « Equipement, Protection et Gestion des Milieux de Montagne » avaient pour mentor mon ami scientifique et spéléologue, Fabien Hobléa, Maître de conférences à l'Université de Savoie. Le stage s'inscrivait dans la stratégie « ST-EP » (Sustainable Tourism and Elimination of Poverty) de l'OMT (Organisation Mondiale du Tourisme) puisque développer un « tourisme durable » était et est une priorité.

Après être allés au Lac de Tilicho, au glacier du Dhaulagiri, vers le Damphus pass, nous nous sommes dirigés vers le camp nord de l'Annapurna, au pied du glacier d'où sortent les eaux de fonte qui créent la rivière « Miristi Khola » pour en descendre les gorges. Nous avons pu en découvrir une grande partie (les 2/3) sans toutefois réussir à rejoindre la vallée. Cela reste à faire, la longueur est de 18 kilomètres, pour une dénivellation de 3000m entre la « source » provenant du glacier et la confluence avec la Kali Gandaki en amont de Tatopani.

Il y a quatre ans un jeune entrepreneur d'une maison d'éditions de cartes géographiques du Népal me demande de mettre en place un trek « Herzog » pour les 70 ans de la victoire sur l'Annapurna. Je lui dis qu'il y a une possibilité en partant du village de Lete et par le passage du 27 avril puis en revenir en passant un petit sommet de 4690m et en descendant par une longue

crête herbeuse qui plus bas est couronnée de pins de l'Himalaya, jusqu'au village de Dana.

Un guide népalais aurait réalisé depuis un itinéraire par un passage en rive gauche des gorges de la Ministi Khola. Je vous en donne la carte qu'il a réalisée et qui a été publiée mais je ne connais aucun trekkeur qui soit passé sur cet itinéraire qui doit être très délicat et très dangereux. Ce chemin est-il vraiment praticable avec des risques d'avalanches considérables ?

Il y a souvent de grosses erreurs voir des inventions de toutes pièces sur des cartes. Je me méfie beaucoup car j'ai eu quelques délicates expériences en cette matière et déjà lorsque nous sommes allés au camp nord. Voici ce qu'en a écrivait Nicolas Savelli : « *Le sentier est extrêmement étroit (entre 10 et 20 cm le plus souvent) sur plusieurs km donc cela implique une grande concentration durant toute l'étape. Il faut alors avoir le pied sûr. Il faut ajouter à cela le fait que le précipice est très important (jusqu'à 2000m) donc que l'erreur n'est pas pardonnée en cas de chute : il faut également savoir gérer la tension nerveuse. Le camp de base Nord de l'Annapurna est donc réservé à des marcheurs confirmés ! La traversée est très longue, ainsi que la descente terminale : il ne faut surtout pas se fier aux cartes au 1/50000ème* ***car elles sont totalement fausses****. En effet, le chemin ne monte pas jusqu'à 5000m (il ne dépasse pas 4400m) et surtout, la descente sur la Nilgiri Khola fait 1000m de dénivelé alors qu'elle n'apparaît pas ! Le chemin passe en effet au milieu de barres rocheuses (non notées) de plusieurs centaines de mètres de hauteur* ! »

Autres déconvenues. Au trek de Kophra sous l'Annapurna sud, le chemin indiqué montait vers des lacs et indiquait un lodge à plus de 4000m, lodge **qui n'a jamais existé** ! Sur la carte du très beau trek qui mène au Mardi Himal deux chemins sont indiqués mais **qui n'existent pas**. Celui qui rejoindrait la vallée de la Modhi Khola qui est effondré depuis de très nombreuses années et un autre qui relierait les deux camps de base du Mardi Himal et passerait donc en pleine paroi ! Enfin en revenant de la vallée de Tsum, un chemin noté sur la carte devait rejoindre celui qui fait le tour du Manaslu sans avoir à faire un aller-retour fastidieux. Le chemin, ou plutôt la sente très étroite qui passe dans des barres verticales où il faut mettre les mains, des talwegs très pentus, des forêts abattues par des avalanches...m'a obligé avec mes porteurs et mon guide à marcher 12 heures en prenant des risques importants avec un bivouac de fortune à la clef. Le « chemin » a depuis été retiré de la carte. C'était une sente pour « barral », l'isard himalayen.

Voilà je termine ces quelques chroniques spéciales pour ce soixante-dixième anniversaire de l'ascension de l'Annapurna « premier 8000 ». Happy birthday !

Prenez soin de vous et soyez heureux car, comme le dit un adage tibétain, **« Chercher le bonheur en dehors de nous, c'est comme attendre le soleil dans une grotte orientée au nord !».**

Logo France Népal 2019

3 Juin 2019 programme

70ème anniversaire des relations diplomatiques Miss Népal et Balaram

Collectif France Népal
नेपाल फ्रान्स मैत्री संघ

SÉNAT
GROUPE D'AMITIÉ FRANCE-NÉPAL

Pour les 70 ans des relations entre la France et le Népal

CERTIFICAT D'EXCELLENCE

Décerné à

Dr. Yves PRUNIER

Pour son investissement personnel et professionnel dans les relations entre nos deux pays

3 juin 2019

M Raymond VALL
Sénateur du Gers
Président du groupe d'amitié France-Népal

Mme Véronique RIOTTON
Députée de la Haute-Savoie
Présidente du groupe d'amitié France-Népal

M Dipak ADHIKARI
Ambassadeur du Népal en France

Mme Martine BASSEREAU
Présidente du Jury
Ancienne ambassadrice de France au Népal

M Binod KHAKUREL
Président du Collectif France Népal

Certificat Yves Prunier 3 Juin 2019

Collectif
France Népal
नेपाल-फ्रान्स मैत्री संघ

Date: 12th March, 2020

TO WHOM IT MAY CONCERN

This is to certify that Mr. Maurice DUCHENE is the life member of our organization. He stands good in the social and economic background of Nepal.

We wish him success in all his future endeavors.

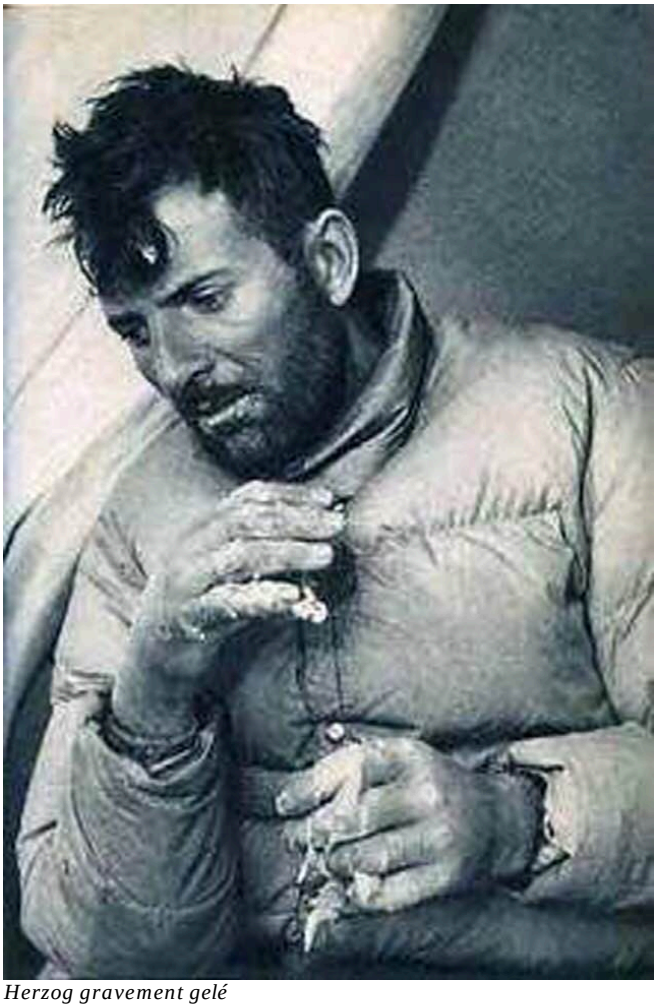
Sincerely for,

Nepal France Friendship Society

Rajendra Kumar Khetan

Vice President

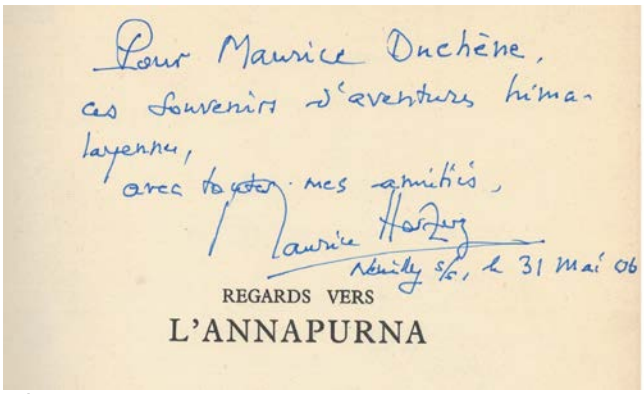
Certificat membre à vie Maurice Duchêne



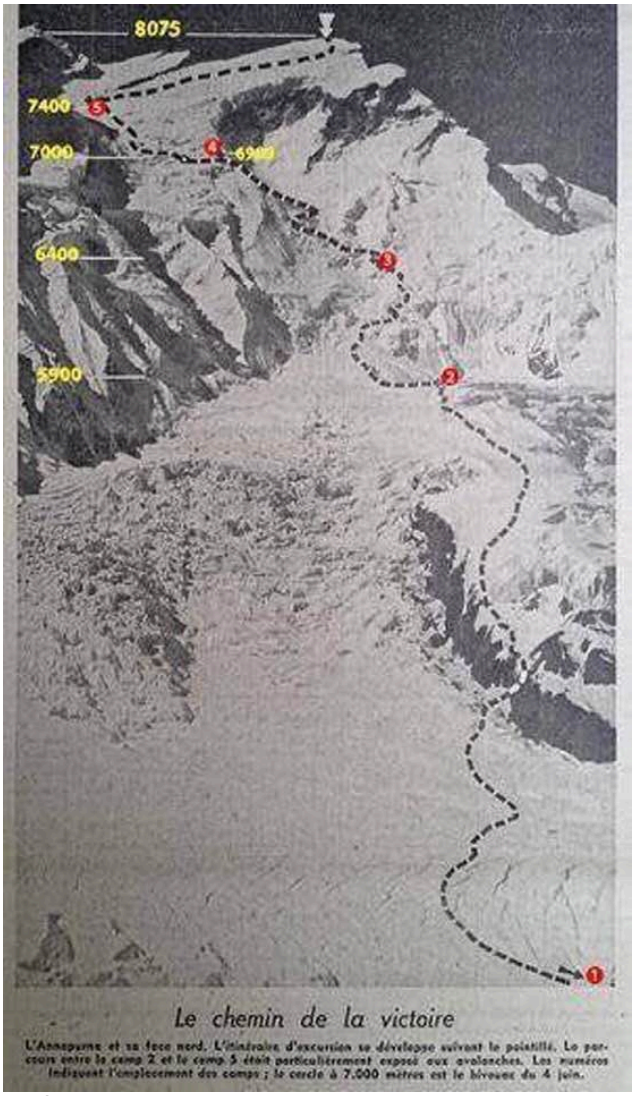
Herzog gravement gelé

Herzog au sommet

Buste Herzog au Sanctuaire de l'Annapurna



Dédicace M. Herzog



Itinéraire

De l'oriental à gauche, le central et l'Annapurna 8091m à droite

Panorama Annapurna face Sud

Annapurna les trois 8000- Au premier plan le Tilicho Peak 7134m

Trois sommets de l'Annapurna depuis le Mustang

Depuis Poon Hill au fond l'Annapurna

Le machhapuchhare depuis Gandrung

Annapurna quatre à gauche et la longue arête menant au superbe Annapurna 2 à droite depuis Pokhara

Machhaphuchhare la montagne sacrée du sanctuaire de l'Annapurna

Annapurna 3 depuis le col du Kang La

Annapurna 2 depuis la vallée de Phu Gaon

NÉPAL

Trekking : un itinéraire Herzog-Lachenal dans les Annapurna ?

Alors que l'on fêtera l'an prochain les 70 ans de la conquête du premier sommet de plus de 8000 m par l'homme, il est question de labéliser un itinéraire de trekking du nom de la cordée conquérante. Le sentier menant au camp de base du versant nord de l'Annapurna I (8091 m), emprunté par les himalayistes et ouvert par l'expédition française de 1950, serait ainsi valorisé touristiquement en prenant le nom des deux conquérants, Louis Lachenal et Maurice Herzog. Une information que nous a confirmée Sissi Herzog, la veuve de l'ancien ministre des Sports du général de Gaulle, à l'occasion de la visite en France du Premier ministre du Népal Khadga Prasad Sharma Oli, la semaine dernière.

L'essor touristique du Népal doit beaucoup à la première française

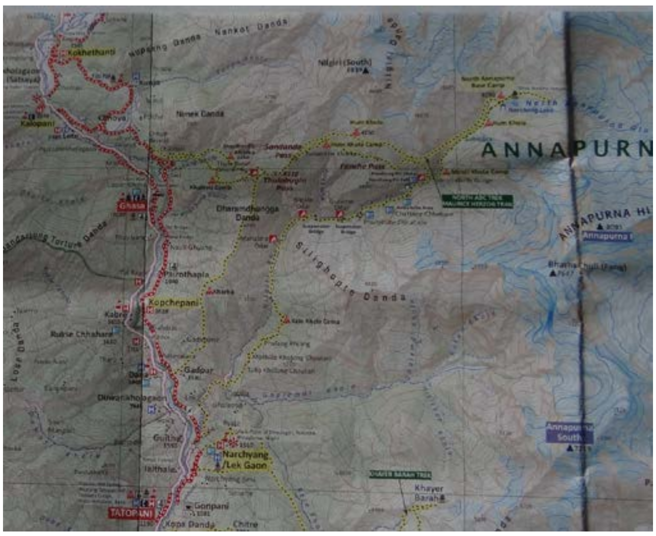
Binod Khakurel, président du collectif France-Népal, confie que les autorités népalaises seraient à l'initiative de l'opération, marquant ainsi leur gratitude. En effet, l'essor touristique du Népal, notamment avec le développement du trekking à partir des années 60 doit beaucoup à la première française qui devait ouvrir la voie aux expéditions internationales dans ce royaume jusque-là fermé. A partir de 1948, le Népal, à la recherche d'une reconnaissance internationale, comprenait qu'il y avait là un moyen de valoriser sa destination à l'ombre de la grande Inde. Le maharaja Mohan Shumsher donnait aux Français son autorisation en 1949 pour gravir un an après le Dhaulagiri ou l'Annapurna. Le premier ne sera gravi qu'en 1960, l'expédition Herzog parvenant au prix de l'épopée que l'on sait, avec la mousson aux trousses, à trouver la voie du second. Après l'Annapurna, l'Everest "tombait" en 1953 par son versant népalais puis les autres 8000 dont le Makalu en 1955, encore défloré par une expédition française, emmenée cette fois-ci par Lionel Terray, déjà membre de l'équipe de l'Annapurna.

Par Antoine Chandellier
Publié le 18 juin 2019

le dauphiné

Archive France Népal 2019
www.francenepal.com

Herzog Trek



Carte trek Herzog Base Camp Annapurna nord

Annapurna passage dangereux du 27 Avril

Après le passage du 27 avril, la longue marche pour atteindre le camp de base nord

Au fond l'Annapurna accès par le passage du 27 avril qui surplombe la Miristi Khola

Spéléologues et alpinistes

La vallée menant au camp de basenord de l'Annapurna

Narchang Lake 4190m. Camp de base nord de l'Annapurna au pied du glacier d'où sort l'eau de fonte qui deviendra la Miristi Khola

Annapurna Texte de JM. Asselin le 3 Juin 2019

L'Annapurna, abondance pour la gloire

« Au temps de l'agonie il m'a semblé découvrir le sens profond de l'existence qui, jusque-là, m'avait échappé. J'ai vu qu'il était plus digne d'être vrai que d'être fort ! »

Ainsi Maurice Herzog ouvrait-il les pages lues et relues de Annapurna Premier huit-mille

La montagne nous le savons est un horizon vertical. Ce paradoxe a conduit les hommes et avant tout les alpinistes à chercher ce qui se cachait au sommet de cet horizon.

Sur la chaîne himalayenne, sur ce long collier égrainé sur plus de 10 000 kilomètres, 14 sommets dépassent le curieux et démesuré chiffre de 8 000 mètres d'altitude. Le Népal compte rien moins que 8 de ces géants de glace et de roc... Seulement, jusqu'en 1949, alors que la conquête des Alpes est déjà un lointain souvenir, le Népal est fermé au monde. Toutes les aventures de la très haute altitude s'écrivent alors au Pakistan ou au Tibet et, depuis moins d'un siècle, des visionnaires s'échinent sur les grandes montagnes. Le succès n'est pas au rendez-vous mais l'héroïsme parle haut et fort. En disparaissant le 8 juin 1924 sur les flancs de l'Everest sans qu'on sache s'ils ont, ou non, atteint le sommet, les Anglais Mallory et Irvirne incarnent à la perfection cette figure de l'aventurier des montagnes que Lionel Terray dépeindra parfaitement : les conquérants de l'inutile. Oui derrière les guerres, les conquêtes Nationales, le temps des colonies, les batailles économiques, les alpinistes mènent un combat gratuit. Ils parlent du triomphe de l'esprit sur la matière et, au nom de ce concept, il leur arrive de mourir, et parfois d'atteindre une gloire étrange.

En 1950, lorsque Maurice Herzog, Louis Lachenal et tous leurs compagnons, rentrent de l'Annapurna, blessés mais tenant dans leurs mains abimées un coin de ciel arraché de haute lutte à 8 000 mètres, comment ne pas être émus, séduits, heureux, passionnément touchés ? La France sortait de la guerre, sortait de l'horreur, il fallait cet Annapurna si gratuit pour que le pays retrouve ce goût, ce défi, cet art de vivre.

L'Annapurna signifie, dit-on, déesse de l'Abondance, et oui cette déesse a bien abondé, elle a beaucoup distribué des joies, des douleurs, des colères, des polémiques, des deuils, des richesses, des gloires et des détresses. Sans le talent de conteur de Maurice Herzog, sans cet ouvrage dicté sur un lit d'hôpital, combien de vocations perdues ?

Oui, en lisant ce livre, en vibrant au sommet, en pleurant dans la descente, en souffrant jusque dans nos os , combien étions-nous à nous identifier aux héros « annapurniens » ?

Non pas que nous voulions à notre tour avoir le corps ravagé, les mains saccagées, non, en revanche nous voulions connaître ce don de soi à la simple idée gratuite d'un sommet. Nous voulions être inutile pour mieux dire la grandeur humaine. Nous avions en tête que la NASA, envoyant dans les étoiles un message lointain, sous forme d'un disque, avait choisi parmi des milliers d'images d'illustrer la poésie de la gratuité de l'espèce humaine en montrant une image de Gaston Rébuffat se tenant bien droit sur un piton rocheux.

En ouvrant le bal des 8 000 à l'Annapurna, Herzog, ses compagnons et toute leur équipe de Népalais ont été des pionniers de la démesure, de la beauté parfois monstrueuse des cathédrales muettes de la terre. Avec eux, derrière eux, nous avons appris qu'il fallait tout oser, **vivre avec suffisamment de folie pour ne pas dépérir de sagesse.**

Avec ses 8091 m d'altitude l'Annapurna Dixième sommet du monde est une montagne étrange. C'est d'ailleurs la montagne sur laquelle le plus d'alpinistes ont laissé leur peau et pas des moindres...Comment ne pas penser à Ian Clough, premier mort de l'Annapurna en 1970, puis plus proche à Benoit Grison, un ultra doué de l'alpinisme français qui mourra à 25 ans, ou encore à Pierre Béghin, un des plus grands, mais aussi Alex MacIntyre qui mourra sous les yeux de René Ghilini, et aussi Yves Morin, qui décède ski aux pieds dans les cordes fixes de la face nord et encore Anatoli Boukreev dont les proches ont gravé au pied de l'Annapurna cette épitaphe « les montagnes ne sont pas des stades où je conquiers des médailles mais des cathédrales où je pratique ma religion ?

Alors que l'Everest compte à ce jour près de 9 000 ascensions, l'Annapurna ne compte que 286 ascensions victorieuses. Le taux de mortalité sur l'Everest est de 5%, celui du K2 de 26 % et celui de l'Annapurna de 32 %. On comprend pourquoi l'Annapurna n'attire pas spécialement les foules. Mais qui sait si le changement climatique ne va pas changer les choses puisque, le 24 avril dernier, 32 alpinistes comptant 17 Sherpas, ont foulé le sommet : un vrai record ! Et saluons encore la franco-canado-suisse, Sophie Lavaud, qui a atteint le sommet de l'Annapurna en avril, devenant la première française à se tenir au sommet de cette montagne, elle enchainait d'ailleurs avec l'ascension du Kangchenjunga et possède ainsi 10 8 000 à son palmarès.

L'Annapurna est une montagne où les Français n'ont eu cesse de s'illustrer. Ainsi en 1979, 29 ans après la première ascension Henri Sigayret et Yves Morin de Grenoble vont réussir le sommet et pour la deuxième fois de l'histoire, Paris Match va mettre en couverture un visage gelé : celui d'Henri Sigayret au sommet de la montagne . Malheureusement, lors de la descente qu'Yves Morin tente, ski aux pieds, et c'est une première, il va mourir étouffé sur une corde fixe. Cette deuxième ascension filmée par Bernard Germain semble dire une fois de plus que l'Annapurna est dure aux alpinistes. Et elle permet aussi de se souvenir qu'en 1950 : pas de morts, tous les sherpas rentrent intacts...

En 1986, c'est un prince de l'escalade en solitaire : Benoit Grison, surdoué totalement méconnu, qui va périr sur les flans de l'Annapurna sur l'arête dite des chou fleurs en effectuant un rappel. Et c'est encore un autre surdoué Pierre Béghin qui, en 1992, va mourir en chutant sur son rappel, mais cette fois sur la face sud de l'Annapurna en tentant d'ouvrir une voie avec un jeune novice en Himalaya : Jean Christophe Lafaille. Cette cordée audacieuse va donner à Jean Christophe Lafaille le goût de se frotter aux huit mille, jusqu'à sa disparition tragique en hiver sur les flans du Makalu en 2006. Pierre Béghin, avant sa disparition avait gravi magnifiquement des montagnes comme le K2 avec Christophe Profit, le Dhaulagiri avec Jean Noel Roche et encore le Makalu et le Kangchenjunga en solitaire. Jean Christophe Lafaille, descendu seul pendant cinq jours des pentes sud de l'Annapurna, un bras brisé, va revenir

à quatre reprises sur l'Annapurna. En 1998, alors qu'un jeune sherpa Ang Tsering meurt dans une avalanche, Jean Christophe écrit : « l'Annapurna plus jamais, il y avait eu trop de mort puis le temps passant j'ai commencé à me dire qu'il fallait que je me libère de ce fardeau, j'avais si peur si je ne le faisais pas que le passé devienne de plus en plus douloureux à porter... » Et c'est ainsi, qu'au printemps 2002, Lafaille a réussi sa quatrième tentative et ce, par l'arête Est, déjà magnifiquement gravie par les Suisses Loretan et Joos en 1984. Le 14 mai, dans l'après-midi, Lafaille et le basque Inurategui installeront un bivouac à 7 400 m et ce n'est que le 16 mai, après 72 heures d'effort, que les deux hommes se tiennent au sommet. Innurategui accomplit ainsi l'ascension de son 14 ème 8000 mais cette fois sans son frère disparu lors de l'ascension du Gasherbrum en 2000. Du sommet Jean Christophe Lafaille rapportera ses mots : « j'ai passé plusieurs minutes, perdu dans mes pensées, j'ai un peu pleuré en regardant l'abîme où Pierre avait disparu, ces trente minutes au sommet valaient les dix années que j'avais consacré à l'Annapurna... »

Un autre célèbre alpiniste s'illustrera sur cette montagne : Patrick Gabarrou. Celui qu'on a surnommé l'empereur des Alpes avec plus de 200 premières à son actif, ouvrira en 1987' avec Pemba Norbu Sherpa, dans une expédition menée par Henri Sigayret, une nouvelle voie sur l'éperon ouest. Elle sera baptisée Namaste en hommage à l'accueil des Népalais.

Plus récemment les Français ont été remarquables sur la face sud de l'Annapurna. Nous nous souviendrons que cette face a été le théâtre en 1970 de la première ascension technique d'un 8000. En ouvrant cette face haute comme deux fois celle des Grandes Jorasses, Chris Bonington et ses équipiers avaient donné le départ d'un nouvel himalayisme : le temps des voies normales étaient révolues. Aussi en septembre 2013, quand le Suisse Ueli Steck reprend en solitaire l'ascension de la voie en partie ouverte par Lafaille et Béghin, et qu'il annonce la réussite de cette voie en moins de 28 heures aller-retour c'est la consternation : les mots manquent. On parle d'exploits historiques et plus que jamais Ueli Steck légitime son surnom de « la Swiss machine ». Seulement voilà, l'exploit est si insensé, si extraordinaire, qu'il est bientôt contesté... On le récompense pourtant du fameux piolet d'or en en 2014, et pourtant le jury qui lui octroie n'est pas unanime : en effet, Ueli Steck, hors de sa parole, n'a aucune preuve de sa réussite. En 2017, sur une montagne relativement simple le Nuptse le Suisse va glisser et se tuer. Triste épilogue.

Mais revenons en octobre 2013, une cordée française peu de temps après l'ascension solitaire d'Ueli Steck, va s'attaquer à la même voie. Et ce ne sont pas des amateurs, Yannick Graziani est un des meilleurs himalayistes il s'est d'ailleurs frotté à l'Annapurna avec ses compères la cordée TGV composée de Christian Tromsdorff et Patrick Wagnon.

Yannick le Niçois est cette fois avec Stéphane Benoist, un autre guide niçois. Les deux hommes mettront 9 jours aller-retour pour accomplir l'exploit que Steck dit avoir accompli en 28 h. Et ce ne fut pas une partie facile Stéphane en effet va souffrir du gel (il sera amputé de quelques phalanges et de tous ses orteils) et il manquera de peu de mourir lors de la descente. C'était comme si l'Annapurna faisait un lointain clin d'œil à Herzog et Lachenal et, à entendre Yannick Graziani, on se dit que la déesse de l'abondance a su distiller sa leçon violente et belle : « Je continue à être complètement dingue de ces montagnes écrit Yannick Graziani , je suis reparti plusieurs fois sur des 8 000 : le désir de grimper , d'arriver en haut , de voir ce qu'il y a derrière. Etre tout petit dans notre condition d'homme et pouvoir grimper sur un 8 000 c'est génial. S'il fallait y retourner, j'y retournerai... »

L'histoire de la déesse de l'abondance est loin d'être terminée, mais comment ne pas conclure en saluant ceux qui dans l'ombre sont des grands héros des grandes montagnes ? J'ai nommé : tous les Népalais, Sherpas, Gurung, Tamang et autres qui, depuis 1921, au service des occidentaux, travaillent sur leurs montagnes. Formidables, solides et beaux personnages ! Au nom de tous les alpinistes, je leur adresse un grand merci, un bravo sans fin.

« L'Annapurna, concluait Maurice Herzog, est un idéal accompli. Dans notre jeunesse nous n'étions pas égarés dans des récits imaginaires ou dans les sanglants combats que les guerres modernes offrent en pâture à l'imagination des enfants. La montagne a été pour nous une arène naturelle où jouant aux frontières de la vie et de la mort nous avons trouvé notre liberté qu'obscurément nous recherchions et dont nous avions besoin comme de pain. »

Jeanmi Asselin le 3 juin 2019 – à l'occasion de la cérémonie au Sénat pour les 70 ans des relations diplomatiques entre le Népal et la France.